

L'ÎLE

STEVEN PALANCHUCK

le conte · ses questions · sa fabrique



L'ÎLE

STEVEN PALANCHUCK

Édition numérique : le conte, ses questions, sa fabrique

T A B L E

Le conte	6
Relire, trois fois	50
Cahier de fabrication	56



LE LENDEMAIN DE LA TEMPÊTE

UN HOMME OUVRE LES YEUX dans le sable chaud. Il recrache le sel qu'il a plein la bouche. Ses vêtements ont séché de travers. Sa bouche, aussi, est sèche.

La mer respire calmement. Elle fait le petit bruit des jours ordinaires.

Plus loin sur la même plage, il y a quelque chose. La chose est un autre homme. L'homme ne bouge pas.

Puis il bouge.

Le premier se lève en grognant. Il s'approche doucement et s'arrête à quelques pas.

Le deuxième se redresse tout seul. Il ne veut pas d'aide.

Ils se regardent un moment. Ils ne se connaissent pas.

La mer bâille.

Sur la plage, il y a du bois. Beaucoup de bois.

Des planches sombres et des planches claires, des bouts de corde, des morceaux de voiles...

Il y a deux bateaux dans ces débris. Mais ils sont si mélangés qu'on ne peut plus dire lequel était lequel. Un casse-tête.

— Tu viens d'où? demande le premier.

L'autre montre la mer. Évidemment.

Le premier regarde longtemps l'horizon. Le deuxième regarde longtemps la plage.

Au large, il y a un grand banc de nuages. On dirait qu'on ne voit que ça.

Comment voir autre chose?

Le grand banc de nuages ne bouge pas. Ce sont des nuages.



CE QU'IL FAUT FAIRE

L'HEURE N'EXISTE PAS. Ici, juste du temps qui passe.

Le temps de la soif arrive avant celui de la faim. Il faut boire.

La faim arrive avant tout le reste. Il faut manger.

Le deuxième homme n'attend pas et cherche de l'eau. Il trouve un filet entre deux roches. Ça devrait faire.

Il s'active. Il trouve une hache. Il ramasse du bois.

Il regarde où dorment les poissons. Il pense : si personne ne fait ces choses, personne ne viendra les faire.

Il ne veut pas d'aide, juste un peu. Évidemment.

Le premier homme ramasse du papier dans les débris. Il regarde la mer monter et descendre. Il compte ses pas d'un bout de la plage à l'autre. Il commence une carte. Il pense : avant de vivre ici, il faut comprendre comment en sortir.

Il ne sait pas comment aider, mais il veut être utile. Évidemment.

Un soir, ils se disputent. Le deuxième veut un toit, boire et manger. Le premier veut savoir où ils sont et pourquoi ils se sont retrouvés ici.

Il commence à pleuvoir. Beaucoup.

Ils finissent la dispute sous le même arbre, mouillés pareil.



LE FEU SUR LA HAUTEUR

ILS SONT TREMPÉS ET ILS ONT FROID.

Une idée leur vient, la même, presque en même temps : il faut être vus.

Aussi bien se réchauffer.

Ils choisissent une hauteur. Ils montent du bois pendant deux jours et deux nuits.

Le premier calcule où la lumière portera le plus loin.

Le deuxième empile pour que le vent ne couche pas les flammes.

C'est la première chose qu'ils font ensemble du début à la fin.

Chaque soir, ils rallument le feu. Chaque soir, l'un des deux monte le nourrir.

Le feu a toujours faim. C'est un feu.

Le feu veut dire : venez nous chercher.

Un soir, très loin, un renard traverse la plage. Il ne s'arrête pas.

LIRE LA SUITE

L'Île, quatorze chapitres et un épilogue.

Édition numérique, le 6 novembre 2026.

stevenpalanchuck.com/lile